



HAL
open science

Deux architectures, deux écritures, Deux conceptions du culturel

Daniel Pinson

► **To cite this version:**

Daniel Pinson. Deux architectures, deux écritures, Deux conceptions du culturel. Colloque Universitaire du MRAP : La France et l'Europe d'aujourd'hui face aux différences ethniques et culturelles, Mar 1980, Nantes, France. halshs-01722172

HAL Id: halshs-01722172

<https://shs.hal.science/halshs-01722172>

Submitted on 3 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Daniel Pinson
Professeur à l'Unité Pédagogique d'Architecture de Nantes

« Deux architectures, deux écritures
Deux conceptions du culturel »

Intervention au
COLLOQUE UNIVERSITAIRE DU MRAP

« La France et l'Europe d'aujourd'hui
face aux différences ethniques et culturelles»

Nantes, Mars 1980

Deux hommes, des architectes, me semblent bien illustrer les nouveaux rapports qui se sont développés entre le Tiers-Monde et le monde occidental. Je veux parler de LE CORBUSIER et de Hassan FATHY. Sans doute, le second n'a-t-il pas la notoriété du premier. Quoi qu'il en soit, il est très représentatif des forces nouvelles surgies dans le Tiers-Monde dès qu'il a commencé à conquérir son indépendance.

Je parlerai de deux circonstances qui nous permettront de constater ce qui les rapproche et ce qui les différencie.

En 1950, trois ans après l'indépendance de l'INDE, LE CORBUSIER est sollicité par NEHRU pour concevoir et réaliser CHANDIGAHAR, la capitale du PENJAB. Une ère nouvelle s'ouvrait pour les pays du Tiers-Monde, l'indépendance de l'INDE préfigurait l'effondrement des grands empires coloniaux.

En s'adressant à LE CORBUSIER, le nouveau pouvoir avait conscience d'être en face d'un interlocuteur qui avait, lui aussi, été confronté aux forces obscures de l'ordre établi. LE CORBUSIER n'était-il pas ce pionnier de l'architecture moderne qui commençait à s'imposer après un quart de siècle passé à batailler contre l'académisme ?

Mais, aujourd'hui, 30 ans après, il faut bien avouer que la vision machiniste de LE CORBUSIER n'a engendré à CHANDIGAHAR qu'un monstre d'utopie sans rapport avec les besoins réels de cette ville indienne.

L'histoire a révélé d'inadaptation des idées de LE CORBUSIER, que les leaders indiens faisaient coïncider avec l'immense besoin de modernisation de leur pays.

Sublimant le rôle de l'automobile, moyen de locomotion moderne s'il en est, LE CORBUSIER appliqua à CHANDIGAHAR son système des huit voies ; voies routières principales, voies de dessertes secondaires et voies piétonnières. Ce système contribue à faire de CHANDIGAHAR un immense décor pour un film de science-fiction.

A l'époque où LE CORBUSIER concevait cette ville, le Tiers-Monde était une force naissante et les idées qui en émergeaient concernant l'avenir de ces pays, n'étaient encore qu'une esquisse assez succincte.

La première rencontre entre les émissaires de NEHRU et LE CORBUSIER est révélatrice du degré d'incompréhension de beaucoup d'hommes de l'Occident face à cet éveil du Tiers-Monde. Nous allons voir à quel point l'attitude de LE CORBUSIER traduisait de vieilles conceptions encore ambiantes.

Un jour d'automne 1950, les deux représentants de NEHRU arrivent au 35 Rue de Sèvres à Paris (c'est l'adresse de l'Atelier du Maître) ; on lui demande de devenir "Chief Architect", mais il qualifie les honoraires prévus de ridicules. Ce point arrangé, les Indiens lui proposent de se rendre immédiatement au PENJAB. Il aura cette réponse pour le moins étonnante aujourd'hui :

"Votre capitale peut-être construite ici ; nous sommes tous, 35 rue de Sèvres, aptes à assurer la solution de ce problème"¹.

La ville sera à l'image de cette conception, totalement en rupture avec la réalité indienne. Elle sera une importation pure et simple d'un modèle urbain où toute chose est pensée en fonction de cette machine qu'est l'automobile.

Imaginez que les voies piétonnes du "City center" n'ont pas moins de 40 mètres de largeur, etc. Il n'est pas étonnant qu'on ait reproché à LE CORBUSIER par la suite de ne pas s'être suffisamment intéressé aux coutumes de la vie indienne.

A la question d'un visiteur indien qui lui demandait pourquoi il n'avait pas vécu plus longtemps à CHANDIGARH, LE CORBUSIER répondit: "J'avais peur de me faire mordre par un serpent", mais à cette boutade, il ajouta :

"Que signifient les coutumes indiennes aujourd'hui, si vous dites oui à la machine, aux pantalons et à la démocratie ?"

Voilà pour le moins un beau mépris pour la différence ! De tels propos nous semblent aujourd'hui dépassés, voire incongrus !

Il faut replacer tout cela, bien entendu, dans un contexte bien précis. Nous aurions tort de condamner totalement LE CORBUSIER, car il a eu le souci, sur certains plans, de se démarquer du faux style indien de l'architecture coloniale anglaise. De ce point de vue, son capitole de CHANDIGARH peut-être défini comme une contreproposition au Capitole victorien de NEW DEHLI.

La démarche de Hassan FATHY, quant à elle, est tout à fait différente, sans doute en partie parce qu'il est un homme du Tiers-Monde.

¹ Cité dans *l'Architecture d'Aujourd'hui* par Stanislas VON MOOS.

Cet Egyptien est pourtant à peu près de la même génération que LE CORBUSIER puisqu'il est aujourd'hui âgé de plus de 80 ans.

Les architectes du monde occidental n'ont connu Hassan FATHY que bien tard, vers la fin des années 60, et surtout lorsqu'un petit éditeur a publié en 1970 son livre magnifique "Construire avec le peuple".

FATHY y parle de la construction de son village de GOURNAH en EGYPTTE en 1945, à une époque où l'on ne parlait pas encore de CHANDIGARH. Quelle magnifique bataille que cette réalisation, une bataille pour que la différence liée à la culture, aux niveaux de l'économie et de la technique, aux conditions climatiques, aide l'indépendance nationale et les besoins du peuple, sans l'asservir.

Pour construire le village de GOURNAH, en Haute-Egypte, près de LOUKSOR, Hassan FATHY remet en cause toutes les idées importées de l'occident.

Au béton armé, il substitue la brique de boue qui présente des avantages d'économie et d'isolation thermique.

A la place de la toiture-terrasse en Béton Armé, il propose la voûte et la coupole, en redécouvrant les astuces de réalisation des maçons nubiens.

A la place de l'habitat réglé sur le mode de vie occidental que propose au fellah l'administration coloniale, il préconise un type de maison qui prend en compte la nature sociale réelle de la famille égyptienne.

En 1976, le cinéaste Borhane ALAOUIE a réalisé, à partir de l'expérience de FATHY un film intitulé : "Il ne suffit pas que Dieu soit avec les pauvres". Dans un entretien avec le critique cinématographique Guy HENNEBELLE pour la revue "Ecran", ALAOUIE, le marxiste, parle ainsi de son contact avec FATHY, le musulman :

"Je ne partage pas, personnellement, toutes les conceptions politiques de Hassan FATHY. Je ne suis pas un spécialiste de l'architecture, mais ses conceptions dans ce domaine rejoignent celles qui sont les miennes sur le plan idéologique général ..."

" 'Il ne suffit pas que Dieu soit avec les pauvres' se situe comme Kafr KASSEM (un autre film de ALAOUIE) dans un cinéma de lutte de libération nationale. Quand j'y prends, avec Hassan FATHY, la défense de la maison arabe, je prends aussi la défense de toute une structure mentale de l'arabisme. J'entends ici le mot arabisme non pas dans le sens fanatique et obscurantiste que lui donnent certains, mais comme l'expression de l'histoire collective du peuple arabe".

De fait, Hassan FATHY participe à la lutte du peuple égyptien pour son indépendance réelle qui ne cesse d'agiter le pays jusqu'à la chute du protégé de l'Angleterre, le roi FAROUK, en 1952.

Il est, dans le domaine de l'architecture, le pionnier des idées qui correspondent effectivement à la voie d'une véritable modernisation du cadre bâti dans les pays du Tiers-Monde, voie qui doit prendre en compte des réalités nationales, culturelles, historiques, géographiques, climatiques, technologiques et sociales.

Nous voyons ici assez clairement la différence avec la démarche occidentalocentriste de LE CORBUSIER.

Aujourd'hui, Hassan FATHY peut être considéré comme le maître à penser de la nouvelle architecture et des nouveaux architectes du Tiers-Monde.

Par ailleurs, la crise apparue dans les années 1970 en Occident, a révélé l'incohérence du type de développement des pays industrialisés. A la faveur de cette crise, une prise de conscience s'est opérée, notamment chez une jeune génération d'architectes des pays occidentaux.

Au mépris s'est substitué la curiosité et l'expérience de Hassan FATHY est désormais devenue une référence classique pour la pratique de l'architecture mondiale.

Aujourd'hui si ce mouvement intellectuel rencontre une certaine résistance pour l'expression concrète de ses solutions dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme dans les pays du Tiers-Monde, il n'en constitue pas moins une tendance irréversible et dont nous serons amenés à voir les résultats d'ici quelques années.

Sa plus complète expression est indissociable des efforts de ces pays pour former des cadres nationaux, en particulier des architectes. Pour l'instant, le manque d'écoles et d'universités fait passer cette formation par le canal des pays occidentaux. Si cette solution n'est pas idéale, elle représente toutefois un progrès important. Il me suffit de penser pour cela à la situation d'il y a quinze ans lorsque j'avais dans ma promotion d'étudiants le premier architecte d'un pays d'Afrique Noire. Aujourd'hui, il y a dans nos écoles tout un contingent d'étudiants du Tiers-Monde et cela constitue certainement pour ces pays un progrès considérable.

De plus, cela constitue une excellente raison pour estimer que leur présence en France est une chose extrêmement utile, et les tracasseries préfectorales, liées à la politique anti-immigrés, extrêmement nuisible pour le progrès de ces pays... et la dignité du nôtre.

Ce contingent important d'étudiants du Tiers-Monde implique pour nous, formateurs, des tâches pédagogiques nouvelles. Apprendre l'architecture à travers des modèles de bâtiments conçus et produits dans le contexte de nos pays capitalistes industrialisés, ne peut suffire, quel que séduisant puisse paraître le degré d'avancement des solutions proposées. Se limiter à ce niveau de formation, reviendrait à reproduire de vieux réflexes impérialistes, même inconsciemment.

De ce point de vue, l'enseignement de l'Architecture constitue sans doute un terrain favorable à une telle attitude. Cette discipline mêle étroitement les données sociales, technologiques et culturelles, et toute transposition de modèles architecturaux peut produire autant d'effets néfastes sur tous les plans cités.

Dans ces conditions, comment définir notre tâche de formateurs, quels moyens se donner pour assurer aux futurs architectes de ces pays les outils conceptuels utiles à leur pratique architecturale ?

Pour cela, il nous faut rassembler une somme de connaissances nouvelles ou renouvelées sur la réalité du Tiers-Monde, notamment des pays arabes, réalité qui se définit sur les plans économiques et sociaux, sur le plan technologique, sur le plan géographique et enfin sur les plans historiques et culturels.

Or, en architecture, il y a un handicap considérable à rattraper.

A la faveur du courant d'architecture qu'on désigne sous les noms d' "International" ou encore de "Mouvement Moderne", et dont LE CORBUSIER et plusieurs architectes issus du BAUHAUS de WEIMAR sont les fondateurs, toute prise en compte de l'histoire architecturale, avec ses expressions culturelles très diversifiées, a été abandonnée.

Les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne, les C.I.A.M., fondés vers les années 30 de ce siècle, ont énoncé des règles d'Urbanisme et d'Architecture, synthétisés dans la fameuse CHARTE D'ATHENES, qui généralisent à l'échelle de la planète les mêmes principes d'organisation urbaine. L'illusion d'une société libérée des inégalités par le développement de la machine constitue le mythe inspirateur de cette Charte.

Autant dire que, dans le milieu des architectes, dans les écoles d'Architecture, tout souci de référence à l'histoire et à la culture a disparu dans la conception de l'architecture dite moderne. Un vent d'ignorance a soufflé sur l'existence des cultures nationales, en particulier celle des peuples arabes. Il faut admettre aussi que pendant longtemps la présence du colonialisme dans ces pays n'exigeait pas la formation d'architectes autochtones.

Avant l'existence du Mouvement moderne, il existait pourtant, sous l'impulsion de l'école archéologique orientaliste française dont faisaient partie plusieurs architectes (je pense notamment à Henri SALADIN) une reconnaissance effective du caractère spécifiquement national de l'Architecture arabe. Ce fait s'est traduit notamment dans les modèles de maisons présentés pour les colons d'Afrique du Nord à l'occasion de l'exposition de maisons ouvrières présentées sous NAPOLEON III. Mais il s'agissait en réalité d'un décor pseudo-arabe superposé à un plan de conception européenne.

Ainsi, jusqu'au début du XXe siècle, le pastiche de l'architecture arabe constituera l'expression pour les pays colonisés de l'académisme architectural qui domine dans les pays occidentaux.

L'architecte français Henri PROST, architecte de LYAUTEY et du Protectorat français au Maroc, a été l'un des principaux artisans de cette architecture colonialiste. Les plans de différentes villes marocaines et ceux de nombreux édifices publics qu'il a conçus reflètent bien les conceptions qui guident cet architecte. Le respect du "style national", le respect des médinas est un argument pour faire accepter au colonisé la présence française.

Il nous est nécessaire aujourd'hui de redécouvrir ces travaux. Si ceux des praticiens, tel PROST, sont fortement imprégnés de l'idéologie colonialiste, ceux de l'école archéologique traduisent un respect réel, voire une admiration non feinte des réalisations architectoniques arabes. Il est utile de les porter à la connaissance critique des futurs architectes de ces pays.

Dans l'ensemble ces travaux concernent plutôt l'architecture monumentale, mais c'est souvent dans ces réalisations que s'exprime avec le plus d'éclat l'art des constructeurs arabes et que s'y trouvent inscrites avec le plus de netteté les inventions les plus spécifiquement arabes. Certes, la création en architecture ne se limite pas aux édifices monumentaux. Nous sommes aujourd'hui à une époque où les apports de l'anthropologie et de l'ethnologie ont révélé la richesse de réalisations plus modestes malgré la simplicité des moyens employés.

LE CORBUSIER a justement souligné la beauté et la richesse de l'architecture populaire islamique tel GHARDAÏA.

Ces réalisations ne sont pas sans intérêt car la pratique actuelle d'un habitat populaire et de masse dans les pays du Tiers-Monde est nécessairement limitée par le faible développement de ces pays et les contraint à une relative économie de moyens, même s'ils doivent avancer vers la modernisation de leur appareil productif.

Assurant la liaison entre archéologie monumentale et ethno-architecture, toute une série de travaux d'ordre ethnologique, anthropologique, historique, sociologique, économique et technologique existent et se développent actuellement, portant sur le monde arabo-musulman. Ce fonds constitue un capital extrêmement précieux pour l'activité des architectes, qu'il nous faut découvrir et utiliser progressivement dans notre propre pratique.

Les travaux sur l'architecture de terre, sur l'analyse du développement urbain, la question du logement dans les pays arabes, les travaux sur les particularités climatiques de ces pays et les solutions architecturales et technologiques adéquates, les travaux sur la définition des espaces spécifiques liés aux structures familiales et sociales rencontrées dans ces pays se multiplient. C'est une excellente chose pour la formation et la pratique des architectes.

Actuellement, nous restons toutefois relativement dans l'imprécision pour la définition des formes architecturales s'inscrivant dans la continuité de la tradition esthétique arabo-musulmane.

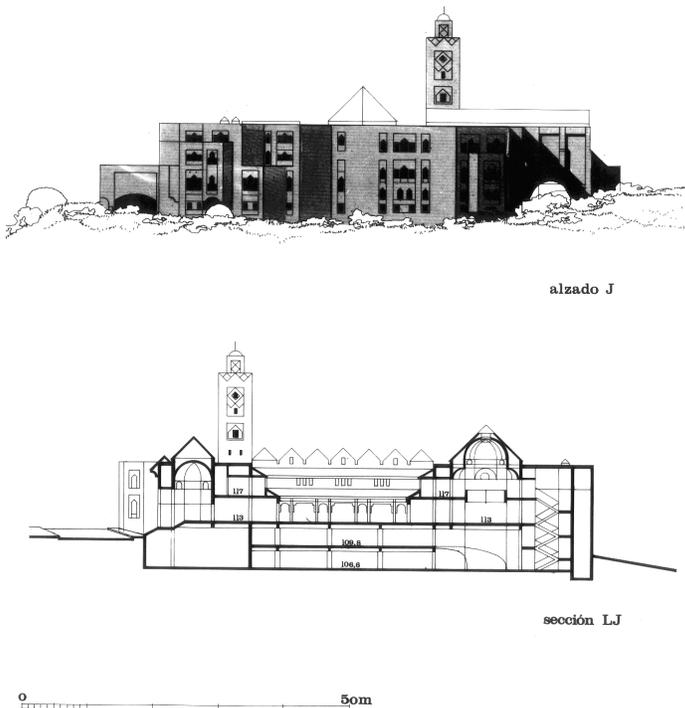
De façon évidente, comme architectes, nous ne pouvons rester indifférents à ce type de question. Il est urgent de faire ressortir de l'oubli la production architectonique passée et d'en dégager les traits essentiels de façon à faire surgir de nouvelles formes architecturales en rapport avec le patrimoine culturel des pays arabes. Cette démarche doit répondre à l'aspiration légitime de ces pays de retrouver leur identité culturelle étouffée par plus d'un siècle de domination coloniale.

Voilà sommairement définie notre tâche de formateur. Une attitude fondamentale doit nous guider dans cette tâche : celle qui consiste à nous garder de tout réflexe inspiré par le passé colonialiste de notre monde occidental. En ce sens, il nous faut établir notre travail de recherche et de formation sur une base d'égalité, en admettant précisément la différence. Et admettre la différence, c'est refuser tout jugement de valeur tendant à hiérarchiser le développé et le non-développé, l'occidental et l'oriental.

Avec quelques étudiants maghrébins, à l'occasion du concours international d'architecture pour un Centre Culturel Islamique à Madrid, nous avons tenté de mettre en pratique cette orientation.

Le sujet lui-même constituait un excellent terrain d'essai puisque le centre est conçu comme un pont entre la culture arabo-musulmane et l'Europe. Outre une mosquée, le centre, dont les promoteurs sont les pays islamiques ayant une ambassade à Madrid comprend des lieux de rencontre (amphithéâtre, Hammam) des lieux d'exposition et d'enseignement et différents services annexes. Le tout fait environ 10.000 m² de plancher.

Ill. 1 : Concours pour le Centre culturel islamique de Madrid (1978 ; D. Pinson et alii)



Selon les termes du programme, "le centre se définit comme :

- Catalyseur social et religieux de la communauté islamique à Madrid,
- Centre d'information islamique pour l'opinion publique,
- Institut d'investigation d'études islamiques,
- Club ou lieu de rencontre hispano-islamique pour la connaissance mutuelle des patrimoines culturels réciproques."

En résumé, le centre se définit, d'une manière plus large, comme "un lieu pour la réflexion commune, la coopération et le dialogue entre l'Europe et le Monde Islamique".

Quel que soit le projet retenu, nous ne pouvons que nous réjouir d'une telle initiative à l'heure où précisément des voix inspirées par les vieux démons colonialistes et racistes ont tout fait pour que l'opinion publique assimile la lutte anti-impérialiste des pays de la communauté islamique à un prétendu fanatisme religieux.

Je ne voudrais pas ici m'étendre sur la démarche architecturale que nous avons suivie. Je dirais simplement que nous nous sommes attachés à restituer avec des moyens de réalisations modernes, les traits spécifiques de l'architecture hispano-arabe, qui constitue l'une des écoles artistiques de cette civilisation. Cette démarche nous a paru correspondre au souhait des peuples islamiques d'affirmer et de faire connaître leur culture nationale.

A la recherche de cette identité nous avons découvert nombre de choses magnifiques. Aujourd'hui, faire connaître à l'opinion occidentale les réalisations remarquables de cette civilisation nous paraît une tâche essentielle pour enrayer le développement de ces campagnes qui salissent les pays arabes.

Sur ce chemin, nous avons un énorme handicap à remonter.

Certains événements de notre histoire expliquent sans doute ces préjugés tenaces. Les croisades, la "Reconquista" espagnole des XIV^e et XV^e siècles et la récente période coloniale ont eu des justifications idéologiques qui nous ont marqués et que la vérité historique a bien du mal à faire disparaître.

Que penser ainsi du prêche d'URBAIN II invitant les chrétiens à la première croisade ?

"Quelle honte ne serait-ce pas pour nous si cette race infidèle, si justement méprisée, dé-générée de la dignité d'homme et vile esclave du démon, l'emportait sur le peuple élu du Dieu Tout Puissant"².

Et pourtant l'éveil de notre monde occidental, à la fin du Moyen-Age, n'aurait sans doute pas été aussi rapide si les clercs de l'époque n'avaient pas eu accès aux connaissances rassemblées, puis développées par les savants arabes.

Georges DUBY dans son livre "Le temps des cathédrales"³ a porté témoignage de leur apport :

"Les mathématiques, dit-il, sont une autre conquête sur la culture de l'Islam vaincu. En Espagne, dans l'Italie du Sud, les clercs ont découvert peu à peu dans les livres arabes non seulement la philosophie des anciens Grecs, mais leurs sciences... Pour la première fois à Saint-Denis, l'ordonnance d'un monument avait été déterminée "à l'aide des instruments de la géométrie et de l'arithmétique" et, de toute évidence, le plan de la Crypte,

² Cité par J. LE GOFF dans *L'Occident Médiéval* (Arthaud, *Les Grandes Civilisations*)

³ G. Duby, *Le temps des cathédrales*, Gallimard, 1976.

qui devait respecter des substructions du IXe siècle, dut être établi par l'épure et par le compas. Ce recours affranchissait la nouvelle architecture de l'empirisme des constructions romanes".

Nous pourrions multiplier les exemples. GIORGIONE, ce peintre vénitien du XVe siècle a bien traduit cette rencontre dans son tableau "Les Trois Philosophes" où l'on a voulu reconnaître la jeune philosophie à côté d'ARISTOTE et AVERROES, IBN RUSHD de son nom arabe.

Voilà quelques moments historiques qu'une certaine interprétation de l'histoire a bien effacés de notre mémoire collective occidentale, pour ne pas dire déformés pendant la période coloniale.

Cette interprétation, les traces qu'elle a laissées, n'ont-elles pas favorisé, d'une certaine manière, la campagne tendant à présenter, depuis la crise pétrolière et sans doute encore plus depuis la révolution iranienne, la religion islamique comme un dogme fanatique?

Je trouve personnellement scandaleux la manipulation des sentiments démocratiques de notre opinion publique. Je dis "manipulation" car les souvenirs qu'on réveille, les fausses comparaisons qu'on veut établir trouvent leur source dans notre propre histoire. On veut nous faire assimiler l'islamisme à l'obscurantisme clérical de l'Inquisition catholique. Il y a là un abus manifeste.

En présentant les choses de cette manière, on fait l'impasse sur le stade de développement historique réel des sociétés arabo-musulmanes, sur le renforcement des structures les plus arriérées de ces sociétés par le colonialisme pour les besoins de sa domination.

Enfin, on évite d'exposer d'une manière tant soit peu objective la religion musulmane, son articulation avec la vie civile, sa conception des relations avec les autres religions.

D'ailleurs si l'on se place d'un point de vue historique d'ensemble, on constaterait que le prix de l'intolérance n'irait pas à l'islamisme.

Au contraire les fondements idéologiques de l'Islam admettent l'existence des croyances différentes. Ce fait est vérifié historiquement. Cette particularité a fait de la civilisation arabo-musulmane une civilisation très apte à s'inspirer des autres cultures et très capable d'enrichir elle-même ces différents acquis.

Ce phénomène est très perceptible dans le domaine de l'architecture, ce qui en explique d'ailleurs la grande diversité.

Ainsi la voûte a-t-elle été empruntée aux Romains, la coupole aux Sassanides et aux Byzantins, tandis que la maison arabe semble trouver les origines de ses dispositions dans une vieille maison babylonienne.

Mais les architectes arabes ont su faire évoluer les formes qu'ils ont empruntées et les porter à un niveau d'expression non moins remarquable que d'autres civilisations.

Ainsi en a-t-il été de leur art de la géométrie, de l'arabesque, dont ils ont su tirer un parti extraordinaire tant dans la décoration intérieure qu'extérieure des coupes.

D'ailleurs cette capacité à utiliser jusqu'au bout les ressources de l'organisation géométrique des formes n'est pas étrangère au cadre défini par le Coran pour la représentation du monde, qui exclut le réalisme.

Nous avons là un trait spécifique de cette civilisation, de son architecture dont on perçoit bien la liaison avec l'Islam.

Cette haute capacité de maîtrise des mathématiques et de la géométrie, nous l'avons vu à travers un commentaire de Georges DUBY, n'a pas été sans influencer plus tard l'architecture du monde occidental.

Mais si le monde occidental a reconnu l'apport de l'Antiquité gréco-romaine au renouveau de la pensée et de l'art de la Renaissance, les arabes qui avaient contribué à la transmission et à l'enrichissement de ce patrimoine ont bien vite été oubliés. Il est des oublis de notre mémoire collective occidentale qui constituent finalement des manifestations d'intolérance.

Aujourd'hui, une tourmente s'est levée sur le monde et la paix mondiale apparaît en danger. A l'heure actuelle les pays arabes sont au coeur de cette tourmente, victimes de convoitises impérialiste et même d'agression. Rien de plus juste ni de plus normal que ces peuples se dressent contre les dominations et les manoeuvres et affirment leur unité et leur identité à travers ce qui les a unis dans l'histoire, la langue, l'idéologie et la morale religieuse, la culture, etc..

Leur identité, c'est leur différence avec notre monde occidental, et leur différence est aussi le signe de leur existence. Voilà une excellente raison pour que nous fassions connaître leur différence. Ainsi notre opinion admettra leur existence et, libérée du danger raciste, en combattra toutes les manifestations.

Il nous revient, à nous en particulier, intellectuels progressistes, antiracistes et hommes de paix, de contribuer à la diffusion des informations et des connaissances, tant d'actualité, que d'histoire et de civilisation des peuples. Elles éclairent sur la différence, en montrent le caractère nécessaire et contribuent ainsi à l'existence d'un monde de paix et d'échange, favorable à la progression de l'humanité.